

ait eu en matiere de physique le gros sens commun.

Le tableau que font les missionnaires des vertus chinoises est, à l'ordinaire, des plus brillans. La base inébranlable de toutes les vertus, qui le croiroit, c'est l'amour filial. Dans les empires comme dans les divers corps de la nature, il y a un ressort secret qui y maintient le mouvement, & en fait la force & la durée. Ce ressort puissant est en France l'honneur; en Angleterre, la liberté: à la Chine, c'est la piété filiale. Oui, l'amour filial. On aura de la peine à comprendre que l'amour paternel étant absolument inconnu à la Chine, il puisse y avoir un si ardent *amour filial*. Car on fait que les peres & meres de la seule ville de Pékin donnent par an aux chiens & aux porcs de la ville, quelques mille enfans en guise de déjeuner; & on seroit tenté de croire tout bonnement, que l'*amour filial* se mesure un peu sur l'amour paternel. Mais c'est une erreur, du moins quant à la Chine, où l'*amour filial* est la vertu caractéristique des grands & des petits. Il est vrai que suivant les mêmes missionnaires, cette piété filiale a une logique particulière, & tire de sa tendresse des conséquences un peu dures. Mais qu'est-ce qui ne dégénere pas entre les mains des hommes? En vertu de la piété filiale les enfans empoisonnent peres & meres ou s'en défont d'une autre façon; mais toujours dans une bonne intention & conformément au code moral des Cannibales; favoir pour épargner à des progéniteurs